

VENDREDI SAINT

Étude de texte et plan d'homélie : *Jean 19,17-30*

Lectionnaire (LCL, page xvii)

Ésaïe 52,13—53,12

Psaume 22,2-22 **ou** Psaume 31,10-18a

Hébreux 4,14-16; 5,7-9

Jean 18,1—19,42 **ou** Jean 19,17-30

NB : Cette étude homilétique porte sur la lecture abrégée de l'Évangile.

Les chapitres précédents de l'Évangile de Jean ont posé les bases. L'évangéliste nous relate maintenant comment les événements du Jeudi Saint et du Vendredi Saint ont atteint leur point culminant. Après plusieurs tentatives pour libérer Jésus, Pilate, à contrecœur, le livra pour être crucifié.

Vv. 17,18 - *Portant sa croix, il sortit pour aller au lieu du Crâne (appelé Golgotha en araméen). Là, ils le crucifièrent, ainsi que*

deux autres hommes, un de chaque côté et Jésus au milieu.

Ces versets sont clairs et concis. Jean ne s'étend pas sur le chemin de Jésus jusqu'au Golgotha. Voir Luc 23,26-32 pour plus d'informations.

La manière dont notre Sauveur est mort (la crucifixion) était prédéterminée, non par l'édit de Pilate ni par les cris de la foule en colère, mais par la volonté de Dieu (Jean 3,14). Jésus a volontairement porté la croix et tout ce qu'elle impliquait : la honte, la souffrance, la mort. La crucifixion devait avoir lieu hors des murs de la ville, à un endroit appelé « *le lieu du Crâne* ». Les spéculations abondent quant à l'origine de cette appellation. Parmi les explications les plus plausibles, on peut citer la forme de crâne de la colline (bien que la Bible ne précise pas qu'il s'agissait d'une colline) ou le fait que ce lieu était connu pour être un site d'exécutions.

En deux mots simples (αὐτὸν ἑσταύρωσαν), Jean relate le sacrifice le plus remarquable de

l'histoire du monde. Il est intéressant de noter que le sujet du verbe est indéfini. Jean n'écrit pas que « *les soldats* » ont crucifié Jésus, bien que cette tâche ait été confiée à un groupe de soldats romains. Jean n'écrit pas non plus que « les Juifs » ont crucifié Jésus, bien que ce soient les cris de la foule qui, d'un point de vue humain, aient conduit à sa mort. Chaque personne ayant reçu le don de la vie en ce monde partage la responsabilité de clouer Jésus sur le bois brut de la croix (cf. Is 53,5-6).

Jésus n'était pas seul sur le Golgotha. Deux autres personnes étaient avec lui. Jean ne nous donne aucune autre information à leur sujet. Les autres évangélistes nous informent que ces hommes étaient des brigands (Mt 27,38) et des criminels (Lc 23,32). Les paroles de la prophétie d'Isaïe se sont accomplies : « Il a été mis au nombre des malfaiteurs » (És 53,12).

Versets 19-22 : *Pilate fit préparer une inscription qu'il fit fixer sur la croix. On*

pouvait y lire : JÉSUS DE NAZARETH, ROI DES JUIFS. Beaucoup de Juifs lurent cette inscription, car le lieu où Jésus fut crucifié était près de la ville, et l'inscription était écrite en araméen, en latin et en grec. Les grands prêtres des Juifs protestèrent auprès de Pilate : « N'écrivez pas "Le roi des Juifs", mais que cet homme se prétendait roi des Juifs. » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Jean utilise le mot τίτλον (titre) pour désigner l'inscription placée sur la croix de notre Seigneur. Habituellement, une telle inscription mentionnait le crime du condamné. Aucune accusation de ce genre ne figure sur la croix du Christ, seulement le titre de « Roi des Juifs ». (L'absence d'accusation condamnable peut être considérée à juste titre comme une autre preuve de la souffrance et de la mort « innocentes » de Jésus.) Il est clair que Pilate voulait, par cette inscription, narguer les chefs juifs. Remarquez leur réaction. En réalité, Pilate avait écrit la vérité. Jésus est le « Roi des Juifs » et, spirituellement parlant, le Roi du monde entier. Moins de deux mois plus

tard, ce même Jésus monterait glorieusement au ciel et prendrait place à la droite du Père (Éphésiens 1,20-22).

Le titre fut affiché dans les trois langues courantes du pays, à la vue de tous, au grand embarras des Juifs qui avaient réclamé la mort de Jésus. Ils ne souhaitaient en aucun cas être associés à lui. Leurs tentatives de modifier le titre pour qu'il reflète les affirmations absurdes d'un fou échouèrent.

Les divergences dans la suscription, telles que rapportées par les autres évangélistes (Mt 27,37 ; Mc 15,26 ; Lc 23,38), ont été attribuées à des variations dans la rédaction de l'avis selon les trois langues, ou à des récits incomplets de la part de certains évangélistes.

Verset 23-24 : *Après avoir crucifié Jésus, les soldats prirent ses vêtements et les partagèrent en quatre parts, une pour chacun d'eux, laissant le chausse-chemise. Ce vêtement était sans couture, tissé d'une seule*

pièce. « Ne le déchirons pas », se dirent-ils entre eux. « Tirons au sort à qui il appartiendra. » Cela arriva afin que s'accomplisse cette parole de l'Écriture : « Ils se partagèrent mes vêtements et tirèrent au sort ma tunique. » C'est ce que firent donc les soldats.

Il semble que les vêtements du condamné aient été l'un des privilèges accordés aux soldats romains chargés de la tâche ingrate d'exécuter les ordres d'exécution. Lorsque le texte dit ἐποίησαν τέσσαρα μέρη, il ne faut pas croire que chaque vêtement était divisé en quatre parties. On suppose que Jésus portait les cinq pièces de la tenue juive habituelle : coiffe, sandales, ceinture, robe extérieure (ἱμάτιον) et tunique (χιτών). Quatre de ces pièces avaient probablement une valeur comparable et étaient donc faciles à partager. Un vêtement, le sous-vêtement ou la tunique, se distinguait. Les soldats comprirent que la valeur du vêtement serait perdue s'il était déchiré ; ils décidèrent donc de tirer au sort.

Nous voyons ici un autre accomplissement de la prophétie (Ps 22,19).

La honte de la nudité publique faisait partie du prix que Jésus a dû payer pour notre rédemption. Alors que ses derniers biens terrestres lui sont arrachés, Jésus, vaincu, se retrouve seul. Ce passage nous rappelle les paroles de Paul dans 2 Corinthiens 8,9 : « *Lui qui était riche, s'est fait pauvre pour vous.* » Celui dont le commandement a donné naissance à l'univers s'est retrouvé sans rien.

Verset 25-27 – *Près de la croix de Jésus se tenaient sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléopas, et Marie de Magdala. Voyant sa mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : « Femme, voici ton fils », et au disciple : « Voici ta mère. » Dès lors, ce disciple la prit chez lui.*

Les femmes qui avaient soutenu Jésus durant son ministère public (Marc 15,41) étaient présentes à sa mort. On s'interroge sur le nombre de femmes mentionnées par Jean :

trois ou quatre ? Ceux qui privilégient le chiffre trois considèrent que la sœur de la mère de Jésus est Marie, femme de Cléopas. Comparer également avec les listes de femmes données par Matthieu (27,56) et Marc. (15,40). Diverses tentatives d'harmonisation se sont révélées intéressantes, mais non concluantes.

La présence de Marie au pied de la croix rappelle les paroles prophétiques du vieillard Siméon : « *Et toi aussi, une épée te transpercera l'âme* » (Lc 2,35). Le Sauveur souffrant tourne alors son attention vers la femme qui lui a donné naissance. Il vit « *le disciple qu'il aimait* » (c'est-à-dire Jean) près d'elle et confia Marie à ses soins. L'emploi du mot « *mère* » par Jésus pour s'adresser à Marie était un rappel particulier que son rôle parental devait céder la place à une relation plus profonde avec Jésus. Jésus est aussi le Sauveur. Elle doit elle aussi se tourner vers lui avec foi pour le pardon de ses péchés.

Quel amour et quelle sollicitude notre Seigneur manifeste dans les derniers instants de sa vie ! Malgré l'agonie de son corps et de son âme sur la croix, il pense aux besoins de sa mère et veille à ce qu'ils soient satisfaits. On suppose que Joseph, l'époux de Marie, était déjà décédé. La question de savoir si Marie a eu d'autres enfants reste ouverte au débat. Cependant, Jésus trouve un « fils » bienveillant en la personne de Jean, qui l'accueillit immédiatement.

Il est à noter qu'à partir de ce moment, la mère de Jésus s'efface. Elle n'est mentionnée qu'une seule fois de plus dans les Écritures (Actes 1,14). Ce ne sont ni sa douleur ni ses souffrances qui ont œuvré à notre rédemption. Jésus seul a accompli tout ce qui était nécessaire pour mener à bien l'œuvre de notre salut, comme nous le verrons bientôt.

Versets 28 et 29 : *Plus tard, sachant que tout était accompli et que l'Écriture s'accomplissait, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un vase de vinaigre ; ils y trempèrent*

une éponge, la fixèrent à une tige d'hysope et l'approchèrent des lèvres de Jésus.

L'expression « Μετὰ τοῦτο » indique qu'un certain temps s'est écoulé depuis la conversation de Jésus avec Jean et Marie – un temps durant lequel Jésus a subi les tourments de l'enfer (cf. Mc 15,34). Sentant la mort imminente, Jésus était pleinement conscient (ἰδὼν) que son œuvre rédemptrice pour le monde était accomplie (Τετέλεσται). Les éditeurs de la LSG associent la phrase « ἵνα τελειωθῆ, etc. » à λέγει comme la raison pour laquelle Jésus prononce les mots « J'ai soif ». (Comparer Ps 22,16 et Ps 69,21.) Cependant, Lenski présente un argument convaincant pour lier la proposition « ἵνα » avec le précédent : - τετέλεσται. Il souligne l'utilisation du verbe τελειωθῆ plutôt que le verbe πληρωθῆ habituel comme preuve que Jean fait ici référence à plus que la seule prophétie concernant sa soif. Tout ce que Jésus a fait jusqu'à présent a conduit à ce but, c'est-à-dire l'accomplissement des prophéties

bibliques concernant le Messie et son œuvre de salut.

Auparavant, Jésus avait refusé une boisson destinée à engourdir ou à soumettre la victime de la crucifixion (Mt 27,34). Maintenant, il accepte le vinaigre de vin offert, peut-être pour humidifier sa gorge desséchée avant le dernier cri puissant sur la croix. La soif de Jésus nous rappelle la réalité de sa nature humaine. Sa souffrance physique était authentique.

Verset 30 - Après avoir reçu à boire, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il rendit l'esprit. Après s'être humidifié les lèvres, Jésus proclama ce qu'il savait déjà au fond de son cœur : « Tout est accompli. » Le prix avait été entièrement payé. L'unique sacrifice pour le péché, vers lequel tous les autres tendaient, était désormais une réalité accomplie (cf. Hébreux 7,27 ; 9,12.26 ; Romains 6,10). Par amour, Dieu avait envoyé son Fils unique comme sacrifice expiatoire pour nos péchés. Par amour, Jésus a vécu la

vie parfaite que Dieu exigeait de nous (obéissance active) et, par amour, il a volontairement rendu l'esprit (obéissance passive) afin que sa perfection soit imputée à notre salut (obéissance passive). Il ne manquait plus que l'approbation divine sur l'œuvre du Christ, qui précéderait la première lueur du jour. L'aube du petit matin de Pâques.

Suggestions homilétiques

Le message du Vendredi saint suscite une multitude d'émotions dans le cœur du croyant. Il est presque impossible pour l'enfant de Dieu de rester insensible face à la douleur et à la souffrance de son Sauveur. La douleur du chrétien est exacerbée par la conscience qu'il est, en tant que pécheur, personnellement responsable du tourment de son Seigneur. Et pourtant, il y a une immense joie à savoir que Jésus a volontairement porté notre châtiment pour nous libérer à jamais des chaînes de la mort et de l'enfer.

Le prédicateur du Vendredi saint pourrait être tenté de s'attarder sur les détails macabres de

la mort par crucifixion et les tortures qu'elle inflige au corps humain, mais le récit de Jean ne nous y autorise en aucun cas. Les conseils d'E. Wendland concernant les sermons de Carême sont tout à fait pertinents : « Le prédicateur devra se garder de tout sentimentalisme excessif lorsqu'il évoque les souffrances de Jésus. Si la compassion est de mise, la gratitude pour le sacrifice du Sauveur l'est encore davantage » (Sermon Texts, Milwaukee : Northwestern Publishing House, 1984, p. 80). La croix nous offre une image claire de la justice rigoureuse de Dieu et des terribles conséquences du péché (la loi). Elle illustre aussi l'amour et la compassion infinis de notre Seigneur pour les pécheurs indignes (l'Évangile). Comme toujours, ces deux messages doivent être présentés à l'auditeur.

Considéré dans son ensemble, le récit de la crucifixion par Jean, témoin oculaire, pourrait se diviser ainsi :

La Croix : Preuve de l'œuvre parfaite de notre Sauveur

1. Elle accomplit toutes les prophéties (vv. 17, 18, 23, 24, 28, 29)
2. Elle témoigne de sa vie parfaite (vv. 19-22, 25-27)
3. Elle nous rappelle sa mort (v. 30)

La première partie de ce plan est évidente. La deuxième pourrait souligner l'absence d'accusation sur la suscription, ainsi que l'attention que Jésus portait à sa mère, illustrant son obéissance active (quatrième commandement). La troisième partie permettrait bien sûr d'évoquer la volonté du Sauveur d'offrir le sacrifice suprême pour les péchés du monde.

De nombreuses subdivisions pourraient être (et ont été) apportées au texte qui nous est présenté. Le prédicateur pourrait envisager de présenter les versets... 17-22 ainsi :

Ils ont crucifié un roi !

1. Un roi innocent (vv. 18, 19)
2. Un roi rejeté par son peuple (vv. 20-22)

3. Un roi animé d'un message d'amour (v. 17)

La première partie rappelle que Pilate n'a trouvé aucune accusation légitime contre Jésus. La deuxième aborde le fait que beaucoup ont rejeté Jésus comme envoyé de Dieu. La troisième rappelle que Jésus a volontairement emprunté le chemin de la souffrance pour souffrir et mourir pour tous, y compris ceux qui l'ont rejeté comme roi. Il ne s'agit pas de désigner un coupable pour la mort de Jésus. Il s'agit plutôt de se rappeler que nous aussi, nous sommes coupables de rejeter Jésus comme notre roi chaque fois que nous péchons, et qu'il a lui aussi parcouru le chemin de la souffrance jusqu'au Golgotha pour nous.

Une explication des versets 23 à 30 pourrait s'appuyer sur le fait que Jean était témoin oculaire des événements qu'il relate sur le Calvaire :

Un témoin du Vendredi saint nous parle

1. De ses yeux, il a vu la honte de la croix (vv. 23-29)

2. De ses oreilles, il a entendu des paroles d'une grande consolation (v. 30)

La première partie traiterait de l'humiliation profonde subie par notre Seigneur, dépouillé jusqu'à ses vêtements. Son impuissance apparente, incapable de prendre soin de sa mère plus longtemps, ni même d'étancher sa propre soif. Le prédicateur rappellerait également à l'auditeur la raison de cette humiliation. La seconde partie nous apporterait le message réconfortant qu'avec sa mort, Jésus a remporté la victoire finale sur le péché, la mort et le diable. Quel réconfort pour une conscience accablée par le péché d'entendre ces paroles de Jésus : « Tout est accompli ! » Votre salut éternel est acquis !

Extrait de « Sermon Studies on the Gospels : Séries A » Richard D. Balge, rév.; traduit par David Somers, pages 166-171.

Tous droits réservés. Toute reproduction, par quelque procédé que ce soit, électronique ou mécanique, incluant photocopie, enregistrement ou mise en mémoire et système de recherche, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Copyright © 1989 Northwestern Publishing House

Pour tous renseignements et demandes d'utilisation de cet ouvrage, écrire à cette adresse :

Publié par: Northwestern Publishing House
N16W23379 Stone Ridge Drive
Waukesha, WI 53188 USA